

# ÉDITORIAL

L'une des nombreuses suggestions concernant tout ce qui relève des galaxies olfactives que *Le Parfum* de SÜSKIND formule, suppose l'insuffisance de la parole face à l'univers — combien complexe et articulé! — des parfums: notre langage serait inadéquat à décrire le monde des odeurs...

Cette livraison de *Ponts* contribuera à mettre fort probablement en doute cette assertion. Si, d'un côté, les essais qu'on peut lire dans les pages suivantes vont confirmer la pluralité foisonnante du monde des essences, des odeurs, des parfums et des senteurs dont témoignent différents auteurs francophones, d'un autre côté, ils vont mettre en relief une multiplicité et une variété indéniables de descriptions et de définitions non seulement de la nature des parfums et des odeurs, mais aussi des fonctions et des rôles que ceux-ci jouent à l'intérieur de la stratégie du texte et de sa production de sens et de signification.

Notre itinéraire olfactif, ne pouvant évidemment pas être une traversée exhaustive, touche cependant à quelques auteurs et à quelques ouvrages qui s'avèrent exemplaires pour ce qui est du thème qui constitue le noyau de ce numéro de *Ponts*.

Et c'est avec l'Afrique qu'on a décidé de commencer, où c'est avant tout la fonction référentielle celle qui justifie le remarquable poids que Léopold Sédar SENGHOR réserve aux senteurs et aux parfums d'Afrique, certes, mais aussi d'Europe dans ses poèmes. Ici, comme le relève Liana NISSIM, le mélange entre parfums, sons et couleurs, ainsi que l'association entre l'abstrait et le concret, sont au service de la création de luxuriantes synesthésies et d'un système complexe de métaphores, de symboles et d'images analogiques. De même, chez SENGHOR, les parfums appuient sur la sensualité: ils contribuent largement à la matérialisation textuelle de la sensualité de la femme. Si, encore, on retrouve chez SENGHOR les parfums obsédants des fruits et des fleurs, le poète en arrive aussi à jouir de l'odeur de ses Morts qui assurent, ainsi, leur aide dans le principe de renaissance qu'est la mort.

C'est à travers la deuxième de ces étapes que l'on apprend que la mémoire des Français et des Juifs du Maghreb qui ont connu l'exil avec les Indépendances passe aussi — comme l'illustre Elisabetta BEVILACQUA dans son étude sur Claude BRAMI — par l'évocation des parfums et des odeurs des lieux qu'ils

ont dû quitter. Les parfums aident, alors, à préserver la mémoire et parviennent à recréer des espaces, leur atmosphère et même les gens qui les peuplaient. Et cela, grâce aux détails et à la précision de leur évocation sur la page, où la composante sensorielle occupe une place privilégiée. De manière analogue, les parfums des femmes focalisent l'importance et la présence de l'univers féminin au Maghreb.

Et ce sont encore les odeurs, celles de remugle, remontant du sous-sol d'une maison familiale, qui — dans *Le Ciel de Bay City* de Catherine MAVRIKAKIS — imposent un passé que, cette fois, on voudrait plutôt extirper. Andrea SCHINCARIOL, en insistant surtout sur leur fonction plutôt que sur leur description, montre bien que les odeurs peuvent aussi masquer d'autres odeurs, ainsi que certains parfums, comme ceux des produits de ménage, s'avèrent utiles pour essayer de noyer des souvenirs, un refoulé dont on voudrait s'affranchir. Les odeurs porteuses de mémoire parviennent aussi à jouer le rôle d'un répulsif. Le roman de MAVRIKAKIS fait découvrir la énième fonction que les parfums et les senteurs peuvent exercer: le dé-masquage, la dé-couverte de certains pans de la réalité pour longtemps dissimulés. Et cela, dans une dimension urbaine de l'Amérique du Nord, peut même parvenir à manifester la puanteur de la vérité.

La section des études linguistiques nous livre, dans ce numéro, une analyse de la présence des acadianismes dans le dictionnaire québécois *Usito*. Karine GAUVIN peut ainsi démontrer, après avoir focalisé les différentes questions linguistiques et culturelles qui pivotent autour du rapport entre l'Acadie et le reste de l'Amérique francophone, que, repoussés en annexe, les acadianismes se trouvent, en quelque sorte, délégitimés face aux québécismes et aux canadianismes de ce dictionnaire, sans que cela amoindrisse, cependant, le rôle d'outil didactique pour la communauté acadienne. La réalisation d'un dictionnaire synchronique du français acadien demeure néanmoins une entreprise à réaliser, certes complexe, mais avant tout utile et nécessaire.

Bien que, comme il arrive souvent, notre section des études linguistiques semble demeurer un peu à côté du thème de cette livraison, dans ce cas n'oublions pas que juste SENGHOR relève que la parole fait germer des fleurs qui appartiennent à ses "discours très odorants".

Mais d'ailleurs, la primauté de l'olfactif dont ce numéro témoigne est soulignée aussi par le fascinant inédit dont Paul MATHIEU nous fait cadeau et qui nous transporte vers un passé très lointain, à une époque où l'Empire romain commence à décliner.

L'odeur des rues et des docks, les remugles de basse-cour, l'effluve des citrons, l'odeur verte des rizières, l'odeur d'or des jujubiers, les odeurs des produits chimiques ou des produits de ménage, le parfum du talc, celui des poivrons frits ou de l'ail, le parfum du café français

aussi bien que l'odeur du ballon de football ou des peaux et des tissus, les senteurs de chants de musique ou les arômes des vins vieux témoignent, d'un côté, de la richesse infinie de l'univers olfactif et de la langue que les francophones forgent pour en parler. De l'autre, ils s'avèrent chargés d'un grand nombre de fonctions, relevant des mécanismes de mémorisation (évoquant, recréation mais aussi oubli et effacement) et campent, à travers leurs diversité, sur la page la multiplicité culturelle (et artistique) de l'humanité des aires francophones et même des autres lieux du monde. Inspirons donc très profondément et commençons la lecture.